

LE CARTEL, ENCORE! LE PAS TOUT DANS L'ÉCOLE

Rithée Cevasco

3 Mars 2007

Post Toulouse 1996: Cartel et savoir

post texte 2004: L'École des cartels (publication dans une revue des Forums du Brésil)

Texte "construit" dans le cadre d'une Journée sur la Formation des analystes à San Sebastian, Journées de l'EPFCL-Espagne-F5)

Je voudrais par cette brève présentation mettre l'accent sur le cartel comme dispositif de formation de l'École qui répond à une logique du pas tout (1) selon la variation que l'on peut donner à cette catégorie dans la construction qu'en fait Lacan.

Il s'agit là d'une logique qui se distingue de la volonté du législateur de réglementation, de ratification, d'évaluation, d'homologation des pratiques psychothérapeutiques ; la psychanalyse n'ayant pas à se confondre à cet ensemble bien flou par ailleurs. La montée de la profession de psychologue, profession à laquelle appartiennent la plupart des personnes qui s'approchent aujourd'hui de la psychanalyse, est soumise à une offre intensive de formations de tout type où prend corps ce que l'on peut appeler les règles de la mise en place d'un psi-pouvoir (3).

Lacan a porté sa subversion dans le champ même des institutions analytiques en opposant à la formation traditionnelle pratiquée dans les milieux de l'Internationale Psychanalytique (4), les dispositifs de son invention : cartel et passe.

Il s'agissait alors de mieux cerner les points opaques de l'avènement du désir de l'analyste, et du réel en jeu dans la vie de l'association. Tel en a été en tout cas le pari ! Ne pas se conformer ou se conforter des pratiques ritualisées de formation mise en place par l'internationale psychanalytique.

L'histoire des cartels est déjà longue, de 1964 à 2007!. J'en signalerai

trois moments cruciaux. 1964 : L'Acte de Fondation ; 1975 : Les Journées de l'EFP sur les Cartels ; 1980 : la dissolution, la proposition de "vectorialiser" le champ freudien à partir des cartels (cela ne dura pas longtemps comme expérience !), et la formalisation en cinq points de leur composition et leurs finalités que je suppose par vous tous déjà bien connue.

Comment soutenir dans une formation collective, l'incidence de l'inconscient et l'éthique du discours analytique? comme tout discours, le discours analytique fonde un lien social, un lien entre analyste et analysant, mais il ne fonde pas un lien social entre analystes....

(je profite pour mettre l'accent sur la distinction entre l'usage du concept de lien qui se fonde toujours d'un discours et le rapport sexuel qui ne cesse pas de ne pas s'écrire).

Le cartel est proposé alors comme une machinerie de production de travail en commun, mais dont le produit est, par contre, singulier à chacun, un par un, une par une. Il est offert à quiconque y consent, psychanalystes ou non, titrés ou pas, indépendamment de la position occupée dans le gradus ou la hiérarchie.

Il subvertit le supposé non initié de la position d'apprenti et le supposé initié de la position de didacticien. J'évoque dans ce sens une citation de Lacan qui m'est chère: "La fondation d'un savoir est que la jouissance de son exercice est la même que celle de son acquisition" (6).

Lacan parle explicitement de l'"impossibilité" du groupe psychanalytique dans son texte L'Étourdit. Que faire? Comment faire? quand par ailleurs la dimension collective est nécessaire à la transmission de la psychanalyse et à la formation des agents de son discours ?

L'innovation de Lacan consiste à proposer un usage de la logique même du groupe : plutôt que de la nier, prendre en compte sa

structure, la dévoiler et la subvertir.

Lacan définit met l'accent sur une fonction (celle qu'il nomme Plus-
Une ou Plus-Un) comme fonction à l'œuvre dans toute formation
collective. Il s'agira donc d'opérer avec cette fonction et de la
soumettre à une torsion. Autrement dit, faire un usage de cette
fonction de sorte qu'elle aille à contre-courant de la manière dont elle
opère dans les formations collectives (analysées très finement par
Freud).

Le cartel , qui vise à provoquer l'élaborations de savoir, est donc
aussi un dispositif de traitement du groupe. Sans aucun doute Lacan
associe logique de groupe et paralysation d ell'invention de savoir
dans le champ psychanalytique.

Je ne mettrai l'accent que sur certains points de la structure, la
formalisation et les finalités du cartel.

Le groupe doit être réduit, il s'agit d'un petit groupe. On peut écrire
l'algorithme du cartel: $x+1$. La question se pose par contre de
l'extension de ce x : trois, cinq, six au maximum (cf.L-Strauss). Lacan
oscille en ce qui concerne ce chiffrage, pour finalement en 1980 faire
un choix décisif 4 ($+1$). Il est intéressant de vérifier dans cette histoire
du chiffrage du x :

- 1) la certitude que le groupe ne doit pas dépasser une certaine
grandeur
- 2) la référence à ses travaux sur la logique du collectif (cf E. Porge:
Se compter trois)
- 3) le débat de 1975: éviter l'anonymat de la foule
- 4) la référence au nœud borroméen,soit assurer un nouage qui
permettent a posteriori la distinction du Un par Un.

En ce qui concerne le Plus Un, l'insistance porte sur sa définition
comme étant celle d'une fonction. Je l'énonce de manière très
ramassée : assurer la coupure à l'intérieur de la consistance du
groupe. La nouveauté est donc cette torsion de la fonction du Plus

Un qui est, par ailleurs, un opérateur structural propre à toute formation groupale et/ou collective.

Freud, on le sait, a analysé les processus d'identifications et de circulation de l'économie libidinale des formations collectives artificielles. Il a repéré leurs effets d'homologation par la voie de la fraternité intergroupale et de ségrégation de toute altérité : l'étranger, le juif, la femme, l'homosexuel, bref l'Autre dont la jouissance nous étrange, nous inquiète...

Lacan n'hésite pas à repérer les discours (exception faite du discours analytique) comme de véritables machineries de production et de reproduction des places symboliques formatrices de ce qui peut s'isoler comme le trait "raciste" des liens sociaux fondamentaux.

Il les énumère : celle du maître et celle de l'esclave, du professeur et de l'étudiant (les "astudés", dit-il), des pédagogues et des pédés, celle de l'hystérique enfin, et de son maître (sciants et sciés). Il parle aussi de la "virilité" de ces discours se déployant presque exclusivement sur la modalité d'une jouissance toute phallique.

Je reviens sur la fonction du Plus-Un. Lacan propose donc un usage de cette fonction comme l'envers, comme une torsion, de son usage dans toute autre formation groupale: pour le dire rapidement la fonction du leader et des identifications à l'oeuvre pour masquer la dimension irréductible du réel, l'incomplétude du savoir et l'inconsistance de l'unité du groupe. Les élaborations de la théorie du noeud borroméen permettent en 1975 (RSI) de mettre l'accent sur la valeur de sinthome de cette fonction, c'est-à-dire sur sa fonction de nouage.

Introduire la coupure dans la consistance va dans le sens de la possibilité du comptage un par un et de l'inscription du trou comme vide autour duquel se produira le tourbillon d'un cartel en particulier et des cartels dans le champ étendu de l'École.

La question de l'identification au sein d'un cartel est elle aussi soumise à une torsion. Lacan reconnaît la nécessité de l'identification

au groupe. (Je cite) : "Ce que je souhaite, c'est quoi? L'identification au groupe. parce que c'est sûr que les êtres humains s'identifient à un groupe. Quand ils ne s'identifient pas à un groupe, ils sont foutus, ils sont à enfermer; mais, je ne dis pas par là à quel point du groupe ils ont à s'identifier.(9).

Ce qui faisait énigme, la fonction du Plus-Un, se reporte sur l'énigme de cette identification. De quelle identification s'agit-il? Peut-on parler d'une identification au sinthome selon les termes du séminaire qui fait suite à RSI ? Mais, quel sinthome? Peut-on parler d'une identification à la psychanalyse même en tant que sinthome?

Si les analystes et toute personne s'intéressant à la psychanalyse ne réussissent pas à faire lien, le point d'identification nécessaire ira forcément se visser, se fixer, à un autre discours : celui du maître, de l'universitaire ou... pire ! celui du capitaliste préoccupé par la rentabilité de la transmission et de la formation.

Encore vaut-il mieux qu'il aille du côté de l'identification hystérique qui, liée au désir et à sa cause - on en connaît les limites en ce qui concerne la production de savoir - peut produire une épidémie tourbillonnaire ! Un autre destin plus funeste guette le psychanalyste, celui du "délire" (entre guillemets), de l'analyste qui en solitaire croirait qu'il peut s'adresser à LA psychanalyse comme si il s'agissait de LA mathématique.

Pourquoi les psychanalystes ne peuvent-ils pas faire comme les mathématiciens? C'est une des questions que se pose Lacan au cours du débat de 1975. "Les mathématiciens -dit Lacan, citant à Russell- ne savent pas de quoi ils parlent" , et Lacan d'ajouter : "mais ils savent de qui (j'entends aussi: à qui) ils parlent". Il appuie cette affirmation sur l'avis de certains mathématiciens de son entourage.

Les mathématiciens imaginarisent LA mathématique comme une personne de qui ils parlent (et à qui ils s'adressent). Les psychanalystes ne doivent pas donner à LA Psychanalyse cette consistance. LA psychanalyse est elle aussi frappée de la barre lacanienne.

Par ailleurs et dans ce contexte de référence à la science n'oublions pas qu'une des fonctions de la psychanalyse consiste précisément à réintroduire dans le champ de la science la fonction incarnée et non anonyme du Nom-du-père comme opérateur structural de la castration. Fonction forclosée dans le champ scientifique.

Cette fonction, conclut Lacan, peut être assumée par quiconque mais il faut bien que ce soit quelqu'un... Au moins un...

On le voit le cartel s'affronte à un paradoxe. En tant que formation collective destinée à la production d'effets subjectifs pas trop discordants de ceux attendus du discours analytique, effets qui se précipitent sous la forme des produits singuliers ou bien sous la forme de la crise du cartel.

En tout cas, production ou crise - car la crise est élevée par Lacan à la dignité d'un travail d'élaboration possible -, on attend du cartel la diversité des productions singulières : des réponses élaborées allant dans le sens contraire de la répétition propre à la dynamique de groupe qui s'auto consomme dans son économie libidinale d'amour/haine, et souvent au passage aux actes de violence déchaînés par les logiques de ségrégations que celle-ci secrète. Du reste, Lacan donne un nom à cette modalité de jouissance activée dans les groupes, il la dit obscène.

Il faut donc distinguer entre les effets de groupes nécessaires et les effets de discours attendus. Or Lacan situe les effets analytiques comme ceux qui surgissent à chaque quart de tour permettant le passage d'un discours à l'autre. C'est dans ce sens que j'avais dans un travail de 2004 sur le cartel ... mis l'accent sur le tournant tourbillonnaire et permanent entre le discours de l'hystérique et le discours de l'analyste, dans les permutations du savoir à la place de la vérité et du savoir à la place de la production et vice-versa.

Cet instrument lacanien apparemment anodin est souvent considéré

avec mépris ou tout au moins avec indifférence par ceux ou celles qui se conçoivent comme étant déjà au delà d'une prescription qui ne s'adresserait qu'aux seuls débutants.

Cependant Lacan tente de promouvoir avec le cartel, une subversion du traitement possible du collectif !

Rien de moins!

Comment introduire la différence absolue, l'éthique de l'hétéros, au sein même du collectif qui se veut le lieu de la transmission et de la formation des psychanalystes ?

Nous ne disposons pas d'un concept anticipatoire en ce qui concerne l'avènement du psychanalyste, comment pourrions-nous alors prédéterminer un programme de sa formation ? LE psychanalyste n'existant pas plus que LA femme, les psychanalystes forment donc une multiplicité qu'il ne faudrait pas collectiviser, affaire de politique sans doute! pas sans éthique ni logique ni clinique!

Le Plus-Un lui même doit donc se situer dans un double registre : il n'est qu'un en plus et en même temps il a la charge d'une fonction, celle du Plus-Un.

Je poserai donc qu'il assure le passage du pas tout de l'exception qui donne consistance au groupe au pas tout qui introduit à la contingence du un par un. Comme les femmes les cartélisants sont à prendre un par un un, une par une !

Le pas tout du cartel est donc un parcours, une traversée, pourrions-nous aussi bien dire. Sa structure se déploie selon une temporalité "calculée". Le point de départ n'est pas celui de l'arrivée. On passe ou non de la formation du groupe (côté gauche des formules de la sexuation) à l'ensemble ouvert du un par un (côté droit des formules de la sexuation).

Le facteur temps est essentiel à la structure et aux finalités du cartel. La dissolution anticipée vise à introduire la hâte qui favorise la

précipitation dans la production (rien ne se crée dit quelque part Lacan si ce n'est dans l'urgence !) dans l'élaboration d'un savoir ou tout au moins dans l'émergence d'une crise.

Par ailleurs cette dissolution anticipée fait obstacle à l'alimentation et rétro alimentation de l'économie libidinale qui imprègne la jouissance groupale, elle le décolle... comme aime à s'exprimer Lacan. Dissolution de l'effet de colle propre au groupe.

Situons un autre paradoxe du cartel. Son statut dans l'architecture institutionnelle de l'École. Il est proposé comme étant celui d'organe (i ne s'agit nullement de cellule!) de base de l'École. Les participants d'un cartel peuvent ou non être membres de l'École (bien sur ils peuvent être ou non psychanalystes, cela va de soi !). Il se situe donc au bord de l'École: dedans et dehors simultanément, comme il se situe au bord de l'extension et de l'intention. Il assure ainsi une des dimensions du pas tout de l'école qui ne se referme pas sur elle-même comme un ensemble... en tout cas, c'est souhaitable qu'il en soit ainsi !!!! Nous sommes pour la "porosité" des frontières, car, pour nous le mur, les murs (ceux des impossibles, celui du rapport sexuel qu'il n'y a pas) se situent ailleurs que ceux qui s'érigent aujourd'hui aux différentes frontières de notre géographie planétaire.

Pourquoi ne pas poser, que comme avec la passe, on ne finit pas d'y entrer à l'École..;

L'École de Psychanalyse des Forums du Champ Lacanien hérite donc de ces dispositifs proposés par J. Lacan.

Ne pouvant pas pré-formater la formation de l'analyste, cela nous situe sans aucun doute dans une situation d'exception, et plus précisément, il faut le dire, de difficulté dans la carrière compétitive du marché des formations multiples offertes dans le champ psi.

L'École, les psychanalystes qui s'y réfèrent, les personnes qui s'y approchent (psychanalystes ou pas) doivent faire face à cette difficulté de la vie contemporaine (Séminaire, XVII).

La psychanalyse se maintiendra comme psychanalyse si... elle se maintient comme psychanalyse ! Lapalissade... c'est-à-dire, si elle ne cède pas aux voix séductrices de cette figure à double face de la chauve-souris, tour à tour oiseau ou souriceau, que l'Internationale Psychanalytique transmet sous la dénomination de psychothérapie d'orientation psychanalytique en la dissociant de la formation du psychanalyste, ou en la proposant comme un grade inférieur de cette formation. Voilà un sujet de débat et bien d'actualité me semble-t-il...

La religion - la religion psy elle même - triomphera comme palliatif des effets de déchaînement de la jouissance offerte par le discours capitaliste copulant avec la science.

Il s'agit de s'occuper de l'avenir de la psychanalyse.

L'École (ou les divers courants lacaniens) sont là pour prendre soin (au sens Heideggerien du terme? avoir cure) de la survie de la psychanalyse que l'on souhaite, un sinthome dont on souhaite la permanence et non le refoulement.

Peut-être pourra-t-on inventer de nouvelles formes qui soient plus à la hauteur de notre temps... personnellement je n'en vois pas à l'horizon de meilleures que celles de Lacan.

En tout cas mieux vaut se refuser à un retour vers un "en deçà" parce que l'horizon d'un "au delà" nous serait un tantinet opaque. Retour vers l'en-deçà des formes traditionnelles que Lacan avait en son temps bouleversées.

Mieux vaut continuer à parcourir le chemin tracé par Lacan, dans ses échecs, ses limites, ses difficultés, ses succès, et surtout sa logique non sans éthique... En tout cas, c'est la meilleure voie pour que la psychanalyse ne suive pas le chemin que G. Canguilhem (14) avait annoncé pour la psychologie. Beaucoup d'entre vous, connaissent sûrement cet énoncé de Canguilhem, patrimoine des citations des anciens.... pourquoi ne pas le transmettre aux plus jeunes?

(je le cite donc) "... le philosophe peut aussi s'adresser au psychologue sous la forme - une fois n'est pas coutume - d'un conseil

d'orientation, et dire : quand on sort de la Sorbonne par la rue Saint Jacques, on peut monter ou descendre: si l'on va en montant on se rapproche du Panthéon qui est le Conservatoire de quelques grands hommes, mais si on va en descendant on se dirige sûrement vers la Préfecture de Police..." En tout cas pour ce qui nous concerne, nous n'aspirons pas à entrer au Panthéon des morts célèbres, mais en tout cas refusons-nous nettement le chemin vers la Préfecture !

Pour conclure et ouvrir le débat: comment prendre au sérieux (faire donc série...) la proposition du cartel comme organe de base de l'École ?

Quelques réponses ont déjà été avancées : le cartel a l'entrée à l'École, la promotion des cartels de recherche, l'élaboration des cartels de la passe... bien d'autres dispositions peuvent être prises, j'en suis sûre, votre après-midi en est un exemple... d'autres initiatives peuvent être reprises, des inventions sont peut-être possibles pour que le cartel cesse d'être le "parent pauvre" de l'École comme l'avait perçu notre collègue J. Adam.

Notes et Bibliographie.....